

Les assises de la maison beauceronne

- + La fouille : En sol rocailleux ou pierreux, la fouille était de 40 à 60 cm. En sol argileux ou de terre, elle allait jusqu'à 1.20 m. Le mur pour être solidement implanté avait une base trapézoïdale : on lui donnait « du patin ».
- + Le mur : L'épaisseur des murs variait de 45 à 80 cm. Il était en bauge ou en pierre : silex ou calcaire blanc, taillé au marteau.



Appareil de silex, de terre et de grès pour construire un mur.

- + Le mortier : Pour les assises de la demeure, c'était souvent de la terre bien malaxée avec des petites pierres. Dans certains coins de Beauce, on utilisait de terre blanche riche en chaux qui devenait très dure en séchant. La chaux était toujours celle du pays.
- + Le plâtre : Très rarement utilisé dans la maison beauceronne avant 1900, il était remplacé par des enduits de bauge lissée et blanchie à la chaux.
- + Le ciment : Inconnu avant 1900 en Beauce, les maçons utilisaient de la chaux lourde.
- + La bauge : Elle était préparée par le « *maçon de bauge* » ou « *baugeur* ». C'était un mélange de terre rouge et vierge et de paille de blé ou d'avoine, fait à la « *fourche à bauge* » (fourche à trois dents). Ensuite elle était compactée aux pieds. Puis elle était montée en lits successifs, « *baugées* », avec l'incorporation de petites chevilles de bois. Elle devait être assez dure pour empêcher une pelle de s'y introduire. Ensuite, elle était lissée à la fourche et enduite à la truelle.
- + La chaux : La chaux grasse est faite à partir du calcaire de pays. Cuite au four, puis éteinte dans de grands bassins, elle subissait après la fonte.

- ✚ Le colombage : Il était peu utilisé dans les villages beaucerons mais on le rencontrait dans les belles maisons des gros bourgs et des villes.



Relais de poste beauceron construit en 1490
Dangeau (Eure-et-Loir)

- ✚ La brique : Elle était peu utilisée pour la construction des murs. Elle servait surtout à la construction des cheminées et des fours.
- ✚ La tuile : La tuile traditionnelle est plate avec un crochet de retenue dans la masse. Les tuiles beauceronnes, suivant leur origine, étaient de couleur diverses : rose pâle au rouge foncé suivant la glaise utilisée. Leur dimension était de 23 à 25 cm sur 12 à 17 cm. Il existait aussi des tuiles blanches plus grandes : 30 cm sur 15 cm.
- ✚ Le sol : Longtemps, il a été de terre battue. Sur une couche de pierres, on étendait une bonne épaisseur de bauge. Puis on recouvrait de terre franche délayée et lissée à la truelle. Rarement, le sol était de dalles de pierres brutes. Au XIX^e siècle, sont arrivés les pavés de pierre calcaire carrés, puis hexagonaux et octogonaux, de couleur rosée ou orangée.



Tomette sur bauge et terre blanche compactée et lissée à la truelle (sol de grenier sur liteaux anciens (branches clouées sur lambourdes))

- ✚ Le ciment de tuileau : Ce « ciment de tuileau » était destiné au bas des murs, aux enduits et aux revêtements. Il était fait à partir de tuileaux détrempés puis écrasés à la « batte à ciment », sorte de gros maillet de bois garni de clous. La poudre obtenue colorait de rose l'enduit.

✚ Les pierres :

1. Le silex est très courant en Beauce. Il a donc été très utilisé en construction. Le mur était ensuite gobeté.
2. La pierre de Berchères, celle de la cathédrale de Chartres, était un matériau noble provenant du village de Berchères-l'Evêque, aujourd'hui Berchères-les-Pierres, au sud de Chartres. La carrière fut abandonnée en 1914 et rouverte en 1946. C'est une pierre uniformément jaune après polissage plus ou moins clair. Elle n'est pas gélive, résiste à l'humidité et au salpêtre ainsi qu'à la « maladie de la pierre ». Elle a servi beaucoup pour les piliers de portes, les linteaux de fenêtres, les entablements, les corbeaux, les seuils, les marches et les angles de murs.
3. La pierre d'Ymonville (carrières de « L'Homme Mort » et de « La Michellerie ») et de Prasville (« Les Grandes Carrières »), près de Voves, est une pierre de couleur gris-bleu. Elle servait à faire des appuis de feu, des marches, des auges à porc. Celle de Prasville, veinée de noir et de blanc très souvent, servait à faire des dallages.
4. Le grès d'Epernon : C'est le grès utilisé pour les meules des moulins de Beauce.

✚ La charpente : Le bois le plus employé était le chêne. Mais le peuplier de pays a été aussi utilisé dans les maisons. Pour les maisons très importantes, le châtaignier remplaçait le chêne. Toutes les pièces étaient assemblées par tenons et mortaises et chevilles sans recours aux pièces de métal.



*Charpente traditionnelle de grande ferme beauceronne (fin XVIII^e siècle).
Les linteaux sont modernes ainsi que les tuiles.
Le corps de la cheminée laisse apparaître les briques simplement enduites.*



Charpente de l'Abbaye de Nottonville aux bois (Eure-et-Loir)

- ✚ Les tirants : Pour empêcher les murs opposés de s'ouvrir vers l'extérieur, ils étaient reliés l'un à l'autre par un tirant de fer fileté qui, à l'extérieur, se terminait par une barre de fer plat ou un « S » avec un écrou ou un anneau de force en son milieu.



Tirants traditionnels avec anneaux et écrou de force.

La cheminée : Il y avait traditionnellement une seule cheminée dans la grande pièce à feu de la maison. Elle était très large, entre 1,60 et 1,80 m environ. Le manteau était en bauge et était supporté par deux grosses pièces de bois ou par des montants en briques apparentes ou en grosses pierres. Le manteau descendait assez bas et était habillé d'un « *tour de cheminée* » en toile imprimée festonnée ou tout simplement de fort papier illustré d'images populaires. Sur la tablette, étaient posés les chandeliers, le briquet et l'amadou, parfois le pot à tabac et un crucifix.

- ✚ La cheminée était conçue de telle façon qu'une personne pouvait s'asseoir sous le manteau. Dans le fond de la cheminée, une taque (plaque métallique) protégeait le mur. Chez les plus fortunés, elle était décorée ; chez les plus humbles, elle était lisse.

- ✚ Le four à pain : Il était placé dans le fond de la cheminée sous la hotte. Mais il pouvait être en dehors de la maison et même à la cave. Dans les grandes fermes ou les grandes maisons bourgeoises, il y avait un bâtiment attenant avec le fournil, une pièce habitable où dans la cheminée se trouvait le four à pain. Le four pouvait être extériorisé et apparaissait alors une butte en saillie sur le mur. « L'étoupeau » (porte) coulissait sur le côté ou tournait sur des gonds. Le four était chauffé avec des « landes » (ajoncs, épines, broussailles, etc.) liées en « mailles » (meules).
- ✚ La girouette : Pas traditionnelle en Beauce, à l'exemption des demeures seigneuriales, elle est apparue sur les grandes fermes au XIX^e siècle, fabriquée par le forgeron local en fer, puis en zinc à partir de 1880 – 1900.
- ✚ Le puit : Le problème de l'approvisionnement en eau potable a été longtemps résolu par la mare et le puit. Sinon les hommes allaient à la rivière avec un « poinçon » (barrique de 228 l.) attelé sur une charrette. En vallée, le puit n'avait pas de moulinet et de poulie. La margelle était une simple couronne de pierre posée au ras du sol. Les seaux étaient descendus avec une perche terminée par un crochet. Ce type de puit était la cause de nombreux accidents par noyade. En plaine, le puit était plus profond et possédait une margelle surmontée d'un moulinet à manivelle muni d'une corde de chanvre ou d'une chaîne à mousqueton. Un auvent protégeait le puit. Il pouvait être en charpente ou bien en fer. Le puit communal à usage réglementé surtout en période de manque d'eau a été remplacé par une pompe à volant dans le dernier quart du XIX^e siècle.



En 1876, une pompe à volant est installée sur la place du hameau de Paponville. Une pompe à manège, dont les rouages ont subsisté, est fixée à côté de la première au début du XX^e siècle. L'eau est puisée à l'aide d'un cheval attelé, qui tourne autour du puits. Quand le seau tombait au fond du puit, un « r'pêcheux d'siaux » venait récupérer l'ustensile.

Jean-Pierre LIENASSON 01 05 2015.